



Le Comte Joseph.

I

Dans l'un des faubourgs de la ville de Vienne, un homme d'une cinquantaine d'années marchait enveloppé de son manteau et paraissait en proie à de sombres préoccupations et à un profond sentiment de tristesse. Il sortait de l'église Saint-Etienne. Pendant la longue station qu'il y avait faite, la neige était tombée à gros flocons et couvrait le sol. Sans en être autrement contrarié, il se dirigea lentement du côté du *bourg* c'est ainsi qu'on appelait à Vienne le palais impérial.

Au détour d'une rue, il aperçut un petit garçon de douze à treize ans appuyé sur une borne et pleurant à chaudes larmes.

La gentillesse de cet enfant, sa voix entrecoupée de sanglots, lui firent une vive impression, il s'approcha aussitôt, et, prenant dans les siennes ses mains glacées par le froid, il lui demanda la cause de son chagrin.

"Tu ne sembles pas né pour le métier que tu fais," dit-il en le voyant solliciter timidement un secours.

— Oh ! certainement non, répondit l'enfant en poussant un gros soupir, les malheurs de ma mère ont pu seuls m'y forcer.

— Et quel est donc ton père, mon pauvre enfant ?

— Mon père est un Français.

— Un Français ?... à Vienne ?... Et ta mère ?

— Ma mère est allemande. Elle était heureuse et à l'aise, car mon père était un bon ouvrier, mais les événements de France l'ont forcé de partir. Et depuis lors, ajouta l'enfant en sanglotant plus fort, ma mère est tombée malade de chagrin. Alors,